

La tour de Siloé s'est effondrée : un "fait divers" du temps de Jésus que nous ne connaissons que grâce à l'Évangile de saint Luc. Les tours humaines sont construites comme des symboles de force, mais il leur arrive de s'écrouler, entraînant de grandes catastrophes : sur quoi nous appuyons-nous, dans la vie ? Où est notre force, notre solidité, notre sécurité ? La question, essentielle, nous est posée en ce 3^{ème} dimanche de Carême, par trois biais : la tour, le buisson et le figuier.

La tour : comme nous le savons, elle s'est écroulée... Cela nous rappelle de mauvais souvenirs datant de 2001 ! Une tour est symbole de la capacité humaine à prendre son destin en main, à s'élever très haut par la seule force de la technique et de l'ambition. Lorsqu'elle s'écroule, nous sommes catastrophés : que devient notre "foi" dans le "progrès", notre prétention à surmonter tous les obstacles, notre capacité à maîtriser l'avenir ? « *Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement* », c'est-à-dire sans avoir eu le temps de vous reconnaître, de vous préparer. Que construisons-nous dans notre société ? Notre vie personnelle ? Notre Église ? Sommes-nous trop confiants dans nos forces, ou hésitons-nous à nous engager dans quoi que ce soit de peur de ne pas y arriver ? Savons-nous œuvrer avec les autres, pour les autres, et essayons-nous de voir plus loin, plus haut que notre intérêt immédiat, que notre point de vue spontané ? Notre Carême sera peut-être le temps où les tours construites hâtivement vont se fissurer... et tant mieux si cela nous permet de réfléchir, si cela permet à Dieu de rebâtir sur de nouvelles bases !

Le buisson : il brûle mais ne se consume pas, car il est le témoin d'une présence sur laquelle la mort n'a pas de prise. « *YHWH vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson* » ; dans ce mystérieux échange entre Dieu et Sa créature, les regards, les démarches, les appels se répondent. Ce buisson ardent, signe de la sainteté inaccessible de Dieu, est aussi posé dans le désert comme un fanal : il est là pour être vu, il attire à lui ceux qui ont des yeux pour voir. Dieu, à travers le buisson ardent, fait le premier pas et attend une réponse, une visite, une quête. Moïse va découvrir, au-delà d'un phénomène extraordinaire, la présence de Quelqu'un qui le connaît, qui veut intervenir dans son histoire et dans celle de son peuple. « *YHWH dit : "J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses"* » : Dieu est tout sauf indifférent à nos actes, à nos peines, à nos souffrances. Il voit et Il entend, Il compatit et Il agit : en Dieu, justice et miséricorde s'équilibrent. Par pure bonté, Dieu va rendre justice ; Il va intervenir — et avec quelle vigueur ! — contre Pharaon et ses forces d'oppression et de violence. Notre Carême sera peut-être le temps où nous nous laisserons attirer par la présence de Dieu, discrète et toute-puissante, pour vivre le cœur à cœur de la prière mais aussi faire grandir en nous « *la faim et la soif de la justice* » que Jésus présente comme une béatitude.

Le figuier : « *Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas* » : image de Dieu qui vient chercher du fruit dans Son peuple, et qui est déçu. « *Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ?* » : Dieu tire les conséquences, Il n'est pas aveugle ! Un arbre qui refuse de donner des fruits est inutile : une vie humaine sans don de soi est vaine. Acceptons-nous de donner les fruits que notre Dieu attend de nous ? Fruits de justice et de paix, d'engagement et d'intériorité, d'amour et de vérité, de miséricorde et de fidélité ? Sommes-nous prêts à rendre compte à Dieu du bon usage de nos talents, de notre temps, de nos biens, de notre vie ? Quand avons-nous déçu Dieu ? Question dure à entendre mais peut-être salutaire... Comment pouvons-nous revenir en amitié profonde avec Lui, en communion réelle avec Sa volonté de salut pour tous ?

Notre Carême sera peut-être le temps où une réconciliation sacramentelle Lui permettra de nous rejoindre au plus profond de nous-mêmes, de guérir la cause de nos infécondités spirituelles, de chasser loin de nous l'esprit de découragement, de division, de dispersion.

La tour, le buisson et le figuier : chacun à sa manière, ils nous interpellent pour vivre un Carême renouvelé de l'intérieur, un chemin vers la vraie Vie qui nous permette enfin de ne trouver qu'en Dieu notre force, notre solidité, notre sécurité.